

Les *mémoires* étaient célèbres avant de paraître. M. de Chateaubriand les avait communiqués de son vivant à quelques uns de ses amis ; il en avait fait une lecture solennelle dans les salons de Madame Récamier, on n'avait convié l'élite des littérateurs, et de la société parisienne ; et tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre proclamèrent d'une voix unanime jamais le genre de l'illustre écrivain ne s'était élevé plus haut et n'avait déployé plus de noblesse et de grandeur, plus de naturel et de grâce. Les journaux et les revues retentirent d'éloges pompeux et des accents de l'enthousiasme le plus ardent, le plus lyrique. On ne pouvait assez admirer *les mémoires*. C'était l'épopée du siècle, le livre qui évoquait le monde passé, illuminait le présent, et perçait dans l'avenir pour en déchirer les voiles. Et puis, quelle merveilleuse variété de couleurs habilement étendues, nuancées, assorties ! Charme du chroniqueur, splendeur de l'historien, coloris du peintre, inspiration du poète, profondeur de l'homme d'état : toute louange languissait auprès de ces révélations d'Outre-Tombe. Et si, à ces cris d'admiration, on ajoute que M. de Chateaubriand avait déjà intercalé dans plusieurs de ses ouvrages de larges extraits de ses *mémoires*, morceaux, il faut le dire, choisis avec goût, on comprendra sans peine que la curiosité du public ait été vivement piquée, et que tout le monde se soit empressé de devorer les *Mémoires*, jusque dans les feuilletons de la *Presse*.

Cette première impression, si favorable à M. de Chateaubriand, restera-t-elle le jugement définitif de la postérité ? Les *Mémoires* iront-ils prendre place dans les rayons de la bibliothèque de l'homme de goût et de l'homme religieux, à côté du *Génie du Christianisme*, des *Martyrs*, de l'*Itinéraire*, véritables titres de l'illustre écrivain à l'immortalité ! La religion applaudira-t-elle à toutes les idées émises dans ce nouveau livre ? La morale se félicitera-t-elle d'y être constamment respectée ? La pudeur chrétienne n'aura-t-elle pas à s'alarmer de quelques tableaux sans voiles ? Le goût littéraire lui-même n'aura-t-il pas le droit d'exiger quelques suppressions, quelques changements ? Je vais toucher sommairement à ces questions avec toute l'indépendance du critique, mais sans oublier un instant, je l'espère, les égards dus à un beau génie qui a pu dire avec vérité que les gran-

des lignes de son existence n'avaient jamais fléchi, et dont les brillants écrits honoreront toujours la religion et la patrie.

Ce qui domine dans l'œuvre posthume de Mr. de Chateaubriand, c'est un sentiment profond de mélancolie et de tristesse, mêlée d'une sévère appréciation des hommes et des choses ; or, cette mélancolie, qui n'est pas sans charmes, pourrait être quelquefois motivée, et cette appréciation, un peu dangereuse, je ne la crois pas toujours le coup-d'œil du génie, qui pénètre dans les plus intimes replis du cœur humain. Si à une époque de crimes et de malheurs publics où la société, attaquée de toutes parts, semble périr dans de sanglantes convulsions, s'élève un homme d'une intelligence supérieure, d'une âme sensible et d'un cœur généreux, qui s'est échappé aux ruines de sa patrie, il se propose de raconter les leçons du passé pour l'instruction de l'avenir, je conçois alors que les plus sombres couleurs embrunissent ses tableaux. Il a lui-même été victime de ces effroyables bouleversements, plus d'une fois ses larmes auront coulé sur ses parents, sur ses amis morts de chagrin, de misère ou sur l'échafaud, et tout le monde lui saura gré de mêler ses impressions personnelles aux malheurs publics qu'il déplore : ce sera un moyen infailible de porter la pitié au plus haut degré.

Ce douloureux et puissant intérêt anime plusieurs pages des *Mémoires* de M. de Chateaubriand. Mais à côté de ces sentiments tristes, très-bien placés et décrits avec un charme ravissant, on rencontre, ce qu'on pourrait appeler la mélancolie personnelle à l'auteur, la mélancolie qui l'a saisi dans son berceau, qui trouble les jeux de son enfance, se mêle aux premières émotions de sa jeunesse, le suit dans ses courses lointaines, et s'attache aux diverses phases de sa vie morale, politique et littéraire. Les accents plaintifs, répétés sur tous les tons, ne sont pas exempts de monotonie, et ils offrent plus d'un danger à l'heureuse inexpérience du jeune âge.

Combien qui croiront arriver droit au génie en prenant la vie à dégoût et en s'abîmant dans des tristesses inexplicables. J'ai appris de M. de Chateaubriand qu'il est peu digne de pitié le jeune homme entêté de chimères, à qui tout déplaît, et qui se soustrait aux charges de la société pour se livrer à d'inutiles rêveries. « On n'est point, dit-il, un homme supérieur, parce qu'on aperçoit le monde sous un jour odieux. On ne hait les hommes et la vie, que faute de voir assez loin. » Maxime excellente qui pourrait servir de correctif aux réflexions mélancoliques

qu'on trouve en trop grand nombre dans les *Mémoires*.

Après tout, cette teinte triste et nerveuse est-elle une réminiscence des impressions du jeune âge ? Ne faut-il pas y voir plutôt la fantaisie d'un grand artiste qui jette sur ses premières années un voile de sombre douleur ? M. de Chateaubriand enfant, est, si je m'en rapporte à lui, un fier chevalier, grillant ses saurs, recevant des coups de poing de son maître d'écriture, escarmouchant sur la plage contre les petits Maloïns à coup de pierre, ayant quelque peine à s'accoutumer à la cage d'un collège et à régler sa volée au son d'une cloche, grimant comme un chat au haut d'un arbre pour y dénicher des œufs de pic, bel exploit pour lequel il faillit être fustigé, prenant, au prix de quelques horions, sur les nouveaux camarades du collège de Paimbœuf, l'ascendant qu'il avait eu à Dol sur ses anciens compagnons ; tuteur, querelleur, battu, battu, tombant sous son adversaire, mais refusant de se rendre et payant cher sa superbe.

(à continuer.)

Ephémérides.

29 Juin. — 1ère messe pontificale à Québec, 1659.

30. — L'admiral Entilius Irvine, administrateur du Canada, 1766. Prise de Tobago, 1803.

1 Juillet. — La colonie d'Hayti proclame son indépendance, 1801. Bataille du Boyne, 1690.

2. — Union de l'Irlande et de l'Angleterre, 1800. Mort de J. J. Rousseau, 1778.

3. — Fondation de Québec par Champlain, 1608.

4. — La flotte anglaise mouille dans le bassin de Québec, 1759. Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, 1776. Vicariat apostolique de la Nouvelle-Ecosse, 1817.

5. — Champlain arrive à Québec, et reprend possession de la colonie, 1632. Prise d'Alger, 1830. Prise de Jérusalem, 1100. La flotte de Don Miguel prise, 1833.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Le Rédacteur est Dominique Racine.